

INCIDENCE DES TELECOMMUNICATIONS SUR LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE DE L'ARRONDISSEMENT DE LANNION

Document de Jean-Yves Marjou

L'industrie des Télécommunications à Lannion – Incidence sur la vie économique et sociale de l'arrondissement de Lannion

1. Préambule :.....	1
2. Lannion : des origines au XIXe siècle:.....	2
3. Au XX e siècle avant 1958, prise de conscience du déclin:	3
4. Expansion de Lannion à partir de 1958:.....	6
5. Expansion des autres communes du Trégor :	12
6. Origine des employés :	13
7. Evolution de l'emploi à Lannion entre 1969 et 2008 :	13
7.1 Dans les Grands Groupes :	13
7.2 Dans les PME/PMI :	19
7.3 Dans l'ensemble Grands Groupes et PME/PMI :	20
8. Conclusion :	21
Bibliographie dans l'ordre chronologique :	22
Glossaire et Index :	22
Annexe :	24
Annexe 1 : Variation de la population du Grand Lannion :	24
Annexe 2 : Variation de la population par commune entre 1862 et 1958 :	25
Annexe 3 : Variation de la population par commune entre 1958 et 2002 :	28

1. Préambule :

Il s'agit ici d'examiner l'influence de l'industrialisation de Lannion depuis 1958, avec la création d'entreprises comme le CNET et la SLE, sur l'économie et la vie dans l'Arrondissement de Lannion et le Trégor.

L'espace géographique considéré est celui qui entoure Lannion, donc le Trégor Historique (dans sa configuration d'avant la Révolution); il s'étend alors de Lézardrieux à Morlaix, est bordé au nord par la mer et au sud par la ligne des crêtes du massif Armoricaïn; la ville de Lannion est située au nord de sa partie centrale¹.

La variation du nombre d'habitants par commune est un indicateur majeur et quantifiable de la vie économique d'une région; aussi une grande partie de cette contribution se focalise sur la variation de population des communes autour de Lannion.

Pour les paroisses du Trégor Historique intégrées dans les communes du département des Côtes du Nord (aujourd'hui Côtes d'Armor), les données de nombre d'habitants par commune sont issues des almanachs « La Poste » qui affectent à chaque commune le chiffre de la « population légale » ou « population totale », somme des populations municipale et comptée à part².

La « population municipale » comprend la population des résidences principales de la commune (y compris personnes en déplacement dans une autre commune et internes ou militaires résidant temporairement dans un établissement de la commune ou d'une autre commune) et la population des collectivités de la commune (travailleurs ou étudiants en

¹ P.Barbier « Le Trégor Historique et Monumental », Saint-Brieuc, 1960

² INSEE

foyer, personnes âgées en maison de retraite, personnes hospitalisées ou en traitement pour plus de trois mois, membres des communautés religieuses).

La « population comptée à part » comprend la population des établissements pénitentiaires, la population des établissements d'enseignement avec internats et des établissements militaires, les personnes résidant dans des collectivités d'autres communes et ayant une résidence personnelle dans la commune, les personnes qui habitant dans une autre commune appartiennent à une « tribu » située sur le territoire de la commune.

La différence entre population légale et municipale est de +2% pour l'arrondissement de Lannion et + 4% pour le Trégor.

A noter que les résultats du recensement de 1982 apparaissent dans les chiffres de l'année 1985.

NB: les données disponibles permettent une étude complète sur l'Arrondissement de Lannion mais limitent l'analyse à la partie du Trégor Historique rentré dans le département des Côtes du Nord lors de la Révolution, laissant de côté le Trégor finistérien.

2. Lannion : des origines au XIXe siècle:

L'origine et la signification de Lannion se perdent dans la nuit des temps passés; le mot de Lannion commence par "Lann" (une lande ou un ermitage) et se termine par "lon" (ludon) qui pourrait être le nom d'un saint (une chapelle saint Ion existant à Trégastel)³; d'autres auteurs y voient une famille Huon⁴, noble attesté en 1426 à Buhulien où Jehan de Lannion, seigneur du Cruguil, possédait aussi Poull (alias Pontum) Spiritum⁵; d'autres encore y voient Yun (devenu Yon) marais ou vallée⁶. Ainsi le rôle initial de Lannion n'est pas précisé et son nom n'apparaît pas dans les écrits avant 1164, date où le pape Alexandre III publie une bulle traitant de Ecclesiam Sancte Mariae de Lannion (église de Kermaria-an-Draou)⁷.

Lannion trouve certainement son origine dans l'établissement d'une ville pont sur la rivière du Léguer, en amont du Yaudet jadis occupé par les romains, à un endroit où l'effet de la marée s'estompe et aussi dans l'établissement d'un point de défense (château) sur la rive du Léguer, voie accessible aux envahisseurs. Le premier pont sans doute à Kermaria a été précédé en ce lieu par un gué dont le patron des passeurs saint Christophe a donné son nom à une rue toute proche (seul reste de la chapelle Saint-Christophe attestée en ce lieu, dès sa reconstruction en 1676, par les Archives de la fabrique de Ploubezre⁸).

Lannion ville pont répond donc à un besoin d'interconnexions entre les rives du Léguer.

Lannion est une ville de peu de superficie (348 ha) malgré l'annexion en 1822 de quelques villages des paroisses avoisinantes.

Au milieu du XIXe siècle, la production de la région de Lannion est essentiellement agricole (froment, seigle, orge, avoine, sarrasin, pommes de terre, betteraves, chanvre, lins, cidre, chevaux, vaches, ovins, porcs). L'industrie à Lannion alors est peu développée: une scierie, trois fabriques de chandelles, deux brasseries, un four à chaux, trois tanneries occupant 7

³ Vallée « Etymologie de Lannion », Le Fureteur Breton, n°35,1910 ; Loth « Les noms de saints bretons » ; Loth « Chrestomanie bretonne » ; Briand et de La Haye « Histoire de Lannion- Des origines auXIXe siècle »,1974 ; B.Tanguy « Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes d'Armor », 1992

⁴ Le Nepvou de Carfort « Notice Historique sur Lannion et ses environs », 1874

⁵ H.Torchet « Réformation des fouages 1426-diocèse ou évêché de Tréguier »

⁶ Helliet « Etymologie de Lannion », Le Fureteur Breton, n°35,1910

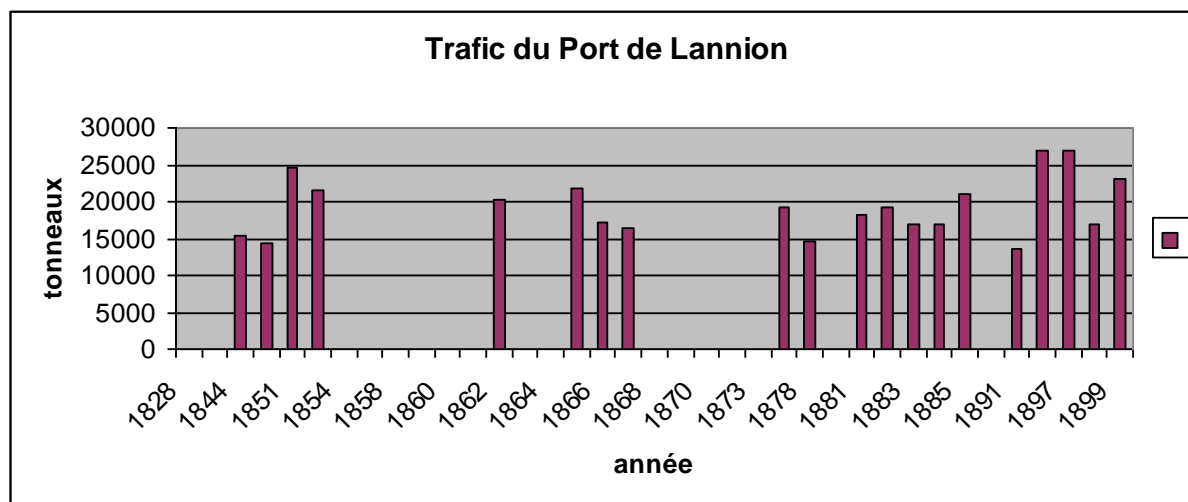
⁷ A. Le Masson « Histoire du Royal monastère de St-Jacut de l'Isle de La Mer », 1912

⁸ C.Kermoal « Les notables de Ploubezre de la fin du XVe au XVIIIe siècle », 1986, Médiathèque de Lannion

ouvriers, deux fabriques de chapeaux occupant 6 ouvriers, quatre corderies occupant 12 ouvriers, des papeteries occupant 10 ouvriers⁹.

L'activité de la zone de Lannion peut se mesurer en analysant le trafic de son port, seul moyen d'échange de biens avant que le chemin de fer n'atteigne Plouaret en 1866 puis Lannion en fin 1881.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle le trafic moyen du port est de 20000 tonneaux: 49% en entrée dont houille, vin, bois et 51% en sortie dont essentiellement des céréales (froment et avoine) puis pommes de terre vers 1875. Des bateaux font aussi le commerce de sable et de goémon^{10 11}.



Lannion est ainsi une ville d'échange, d'interconnexion entre Est et Ouest et entre terre et mer.

3. Au XX e siècle avant 1958, prise de conscience du déclin:

Au début du XXe siècle avant l'industrialisation en 1958, le travail offert aux gens est dans la continuité des activités du XIXe siècle; ces activités sont diversifiées mais chaque activité apporte peu d'emplois; les secteurs d'activités sont:

- l' Agriculture: fermiers ou ouvriers ou journaliers (primeurs, foin, moisson de blé et battage, pommes de terre, betteraves, pommes à cidre); la taille d'une ferme se quantifie par le nombre de journées nécessaires pour retourner la terre avec un cheval et une charrue (1 « journal » équivaut à une surface de 32 à 48 ares) ou par le nombre de chevaux de l'exploitation; avant la mécanisation une grande ferme emploie environ 10 personnes (exemples : 1 charretier, 1 préposé au maniement du fumier, 1 vacher, 1 femme de maison, 1 journalier à la tâche pour biner, 3 personnes pour semer: 1 pour conduire le cheval, 1 pour guider le semoir, 1 pour charger le semoir); l'arrivée des tracteurs vers 1950 réduit le nombre d'emplois dans l'agriculture car le fermier devient alors capable de faire presque tout le travail tout seul; l'électrification complète des fermes achevée en 1960 libère encore de la main d'œuvre (motorisation des écrémeuses et barattes, clôtures électriques),
- les Laiteries,
- Le Teillage du lin : remplacé par le nylon, arrêt en 1955,

⁹ Habasque « Notions Historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral du département des Cotes-du-Nord », Guingamp, 1832, t1, page 40 à 43

¹⁰ André Le Person « Lannion un port sur le Léguer », Guingamp, 2004

¹¹ Gaultier du Mottay « Géographie départementale des Côtes-du-Nord », Saint-Brieuc, 1862, pages 575 à 585

- l'Élevage de bovins,
- les Poulailleurs (aviculture) : début en 1950, expansion en 1956,
- l'Abattage de volailles : expansion en 1956,
- les Charcuteries (10 employés par charcuterie pour fabrication, expéditions),
- la Pêche côtière (à la sardine à Locquémeau et Trébeurden avec apogée en 1880, en déclin en 1930),
- les Tanneries,
- les Papeteries (Vallée à Belle-Isle-en-Terre, apogée en 1856, fermée en 1965),
- le Bâtiment,
- les Moulins à farine (5 à 10 employés par moulin),
- les Carrières de pierres (Ile-Grande, Perros-Guirec, Ploumanac'h) ; la famille Hernot (célèbre par ses calvaires de granit) emploie 100 ouvriers,
- les Forgerons et mécanique agricole,
- les Cantonniers,
- les Employés d'hôpitaux,
- les Employés des écoles,
- La marine d'Etat et de Commerce,
- le Tourisme qui se développe à partir de 1880, dès la mise en service du chemin de fer.

Le trafic du port baisse d'une moyenne de 11000 tonnes entre 1900 et 1911 à une moyenne de 9000 tonnes entre 1911 et 1920 puis 4500 tonnes entre 1921 et 1928¹²

Qu'est-ce qui baisse en entrée et en sortie ? est-ce que la baisse profite aux chemin de fer ou aux camions ?

En 1936 une usine à gaz de houille est créée à Lannion ; elle est fermée en 1960 au profit de l'air propané (alors les citernes de gaz arrivent à la gare SNCF et sont véhiculées sur les rails, entre la rivière et le monastère Sainte-Anne jusqu'au site de « l'usine à gaz »)¹³.

Le trafic du port de Lannion croit beaucoup de 1935 à 1939 du fait de l'importation de charbon gallois, de ciment et de goudron pour bitumer les routes ; au début de la guerre 1939-45, à partir du 24 juin 1940, les allemands font transiter par le port les gravillons, le sable et le goudron pour bitumer la piste du terrain d'aviation et leur camp de Servel¹⁴.

Après la guerre 1939-45, le trafic du port reste inférieur à 1000 tonnes avant 1953.

Causes : tonnage des bateaux, débouchés, production locale en baisse ?

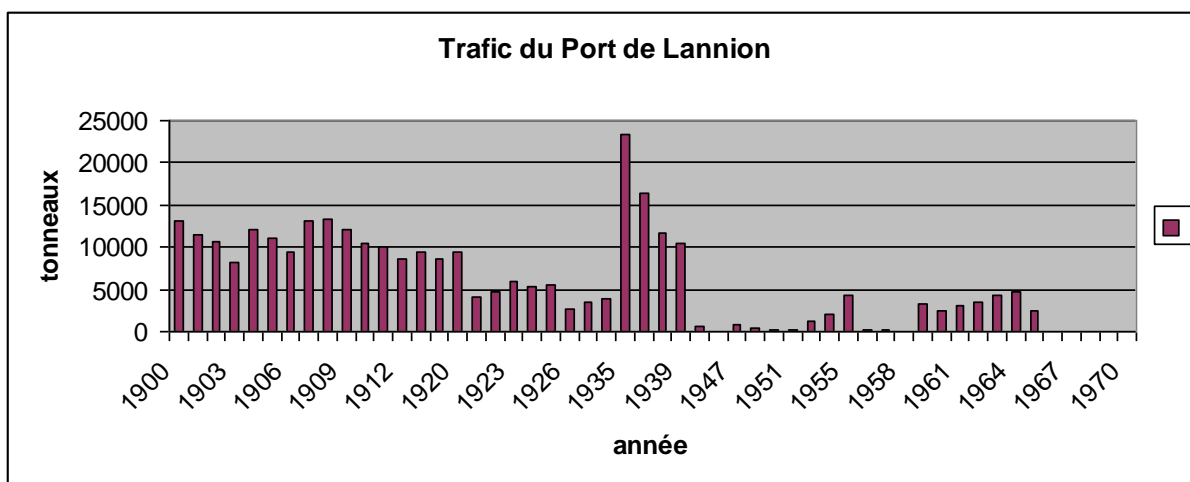
Conditions d'accueil inadaptées dans le port pour la capacité du navire, pas de grue pour charger ou décharger d'où un trafic loin derrière Pontrioux, Paimpol, Tréguier, juste devant Perros-Guirec.

Les nouveaux bateaux ne sont plus conçus pour supporter l'échouage à marée basse et sont trop grands pour le modeste port de Lannion; le trafic du port enregistre une pointe passagère de 4500 tonnes en 1955.

¹² André Le Person « Lannion un port sur le Léguer », Guingamp, 2004

¹³ Lannion Bulletin officiel municipal n°4, 1970

¹⁴ André Le Person « Lannion un port sur le Léguer », Guingamp, 2004



La région de Lannion comme l'ensemble des Côtes du Nord voit sa population chuter considérablement entre 1862 et 1958.

L'abbé Elie Gautier, en 1950, constate que la population du département des Côtes du Nord a baissé de 115 000 habitants de 1866 à 1946 donc chuté de 18 % en 80 ans¹⁵.

Un calcul semblable entre 1862 et 1958 montre :

- pour l'arrondissement de Lannion: une baisse de 114161 à 81575 habitants, donc une chute de 29%,
- pour le Trégor Historique (partie Côtes du Nord): une baisse de 197575 à 142527 habitants, donc une chute de 28%.

L'annexe 2 quantifie la variation de population par commune entre 1862 et 1958 :

- les communes du bord de mer perdent moins d'habitants que les autres,
- l'activité des papeteries Vallée contribue à freiner le déclin d'activité à Belle-Isle-en-Terre (où est implantée l'usine) et à Pontrieux (où l'usine se fournit en bois déchargés des bateaux).

Avant 1958, la région de Lannion offre manifestement très peu d'emplois; la situation est amplifiée par la fin des guerres qui libèrent les jeunes plus rapidement.

L'équipement des foyers en téléphone est un des indicateurs de l'activité économique : Entre 1914 et 1918, le numéro de téléphone tient sur 2 chiffres: à Lannion avec une valeur maximale voisine de 45, contre 17 à Perros-Guirec et 21 à Tréguier donc une taille modeste de table opératrice pour connecter manuellement demandeur et demandé.

En 1955, peu de foyers disposent du téléphone; exemple à Caouënnec sur une population de 380 habitants, seuls les 6 commerçants sont équipés dont l'un tient lieu de cabine publique.

En février 1958, la zone de Plouaret demande à René Pléven, président du Conseil général, et à Pierre Marzin, directeur du CNET, l'extension du téléphone automatique à leurs communes¹⁶.

En décembre 1956, le CELIB (Comité d'Etudes et de Liaison des Intérêts Bretons fondé en 1949), dont le président de 1951 à 1974 est René Pléven, demande au gouvernement de décréter toute la Bretagne « zone critique » car avec le déclin de l'agriculture et des

¹⁵ Abbé Elie Gautier « Un siècle d'indigence-pourquoi les Bretons s'en vont », 1950

¹⁶ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

industries locales la population va manquer de travail alors que des centaines de milliers de jeunes supplémentaires vont chercher du travail¹⁷.

La situation est analysée par exemple par :

- P.Bourdellès (professeur à l'Institution Saint-Joseph de Lannion) dans une étude qui relate la fondation du GEES (Groupe d'Etudes Economiques et Sociales de la région de Lannion). Invité par le GEES, Michel Phlipponneau (membre actif du CELIB de 1952 à 1967) fait une conférence le 16 janvier 1957 à Lannion au cours de laquelle il montre la France à l'ouest d'une ligne Le Havre- Marseille, région agricole et maritime qui se vide alors que la natalité en Bretagne est très forte donc des jeunes qui manquent de débouchés; à Lannion sur 2140 emplois, seuls 380 sont dans les industries de transformation (laiteries,...); les activités anciennes ont disparu (tanneries, filatures, traitement des peaux de lapins, cuivrierie, manufacture de chemises); des jeunes sont disponibles et des femmes pour des fabrications délicates, conflits sociaux inconnus, possibilité de loger les cadres, intérêt d'un salaire industriel plus constant que les gains du travail saisonnier¹⁸.

- Les journaux (Le Lannion Républicain, l'Echo de Lannion et Ouest-France) traitent du dépeuplement de la région de Lannion vers 1956 mais sans pousser l'analyse au delà du constat de l'émigration, de l'esprit dit routinier des personnes, de l'image des bretons dégradée par l'église, des écrits de Renan qui démolissent le moral des bretons; l'industrialisation se heurte à l'absence de bassin minier, à l'absence de grandes plaines pour l'agriculture (52000 fermes dans les Côtes-du-Nord dont 22000 de taille inférieure à 10 hectares). Cependant les jeunes, bien formés à l'école, exercent dans d'autres régions et de nombreux anciens de la marine sont aptes à tenir des postes de contremaîtres.

- Agnès Quellec dans « Les Côtes du Nord – Espace rural » 1980 qui décrit quantitativement les différents types d'emplois offerts dans quatre cantons dont Tréguier.

4. Expansion de Lannion à partir de 1958:

Pour mettre fin à la diminution du nombre d'habitants qui persiste après le recensement de 1954, René Pléven, président du Conseil Général et président du CELIB impulse une décentralisation de Paris vers l'Ouest¹⁹.

Pierre Marzin, directeur général du CNET, le 19 avril 1958, obtient la décision de décentraliser le CNET dans la région de Lannion. La décision est officialisée par Eugène Thomas ministre des PTT²⁰. Les raisons avancées sont :

- travail du chercheur plus rentable en province qu'à Paris où il passe trop de temps dans les commissions et pas assez en réflexion personnelle,
- Lannion présente les atouts de terrain et main d'œuvre disponibles près d'un aéroport²¹.

En 1958, à l'initiative de Pierre Bourdellès député, naît le Syndicat Intercommunal pour le Développement Industriel de La Région de Lannion (SIDIRL) regroupant 18 communes²².

En mars 1959, un Centre d'essais en vol est créé à Lannion²³. L'aéroport est équipé en Mars d'un radar démonté de Saint-André dans l'Eure²⁴

¹⁷ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

¹⁸ P.Bourdellès « Lannion ville condamnée à mort », 1957

¹⁹ Regards sur la France – Le CNET et les télécommunications spatiales », 1963

²⁰ Regards sur la France – Le CNET et les télécommunications spatiales », 1963

²¹ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion », 1965

²² P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion », 1965

²³ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion », 1965

En mai 1960, pose de la première pierre du CNET par le ministre des PTT, Michel Bokanowski. Le CNET dispose de 24 hectares de terrains. La mutation de 500 personnes d'Issy-les-moulineaux à Lannion est annoncée pour juillet 1962. En septembre 1960, le général de Gaulle, Président de la République, visite le CNET. En 1962 le Centre de Recherche de Lannion (CRL) regroupe le CNET, la station de Télécommunications Spatiales de Pleumeur-Bodou et le Centre d'Essais en Vol²⁵. Le CRL (dont un laboratoire du CNET) est inauguré en octobre 1963 par le ministre des PTT, Jacques Murette ²⁶.

Pour donner une bonne assise à sa zone industrielle, la ville de Lannion fusionne le 25 avril 1961 avec les communes de Brélévenez, Buhulien, Loguivy-les-lannion et Serval; la nouvelle entité prend le nom de Grand Lannion²⁷.

Des terrains d'une surface de 41ha 60 sur les communes de Serval et Brélévenez sont réservés pour constituer la Zone Industrielle de Lannion; ces terrains sont gérés par la Société Mixte pour l'Aménagement et l'Equipement de la Bretagne (SEMAEB)²⁸.



Avant la guerre 1939-45, vers 1938, une piste d'aviation en terre avait été aménagée au nord-ouest de Lannion, ce qui avait conduit à raser la ferme de Kerhamon en Serval qui se trouvait dans l'axe de la piste.

Pendant la guerre 1939-1945, les allemands installent leur camp de Serval autour de cette piste et pour ce faire expulsent les habitants de plusieurs fermes et détruisent leurs

²⁴ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

²⁵ Lannion Bulletin officiel municipal n°4, 1970

²⁶ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

²⁷ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion », 1965

²⁸ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion », 1965

bâtiments. Voici les fermes concernées et leur sort : 3 fermes rasées à Kerbilhoat en Servel, la ferme de Keranfaout en Servel (manoir et bâtiments) rasée, la ferme de Pen-an-Lan en Servel vidée mais pas détruite, la ferme du Launay en Servel voit son manoir rasé mais conserve ses bâtiments (le manoir a été reconstruit depuis), la ferme de Crech-Lan ou Pen-an-Lan-Vian en Servel rasée, la ferme de Kerian en Brélévenez rasée, 3 fermes rasées à Kersollès ou Villeneuve-Kersollès en Brélévenez , la ferme de Kerabin en Brélévenez rasée, la ferme de Poul-ar-Chy en Brélévenez rasée, la ferme de Leurgam en Brélévenez rasée ; les allemands déplacent la route de Lannion à Trégastel qui passait initialement entre Ar Roux et Goas Wen, coupant la piste d'aviation en herbe²⁹.

Après la guerre, les terres des fermes rasées peuvent difficilement retourner à l'agriculture car elles sont largement bitumées ou cimentées, truffés d'ouvrage de défense et de caillebotis enfoncés dans les terres meubles. Au moins un petit fils de fermier expulsé s'est retrouvé employé à Alcatel CIT dans les années 2000.

Les bâtiments de la ferme de Pen-An-Lan sont rasés lors de la création de la zone industrielle où cette ferme devient Alcatel. Kersollès devient la SAT et Leurgam devient le Centre d'Essais en vol.

Les élèves des internats de Lannion utilisaient ces terrains comme lieu de promenade le jeudi après midi jusqu'en 1960.

L'activité à Lannion va se développer autour du CNET sous l'impulsion de Pierre Marzin, directeur général du CNET, Pierre Bourdellès député, Henri Blandin maire, Jean Vassalo sous préfet, Louis-Joseph Libois directeur du CNET Lannion.

Le 5 juin 1961, à l'initiative du SIDIRL, Ambroise Roux et Hubert Boulanger, président et directeur à la Compagnie Générale d'Electricité (CGE), accompagnés de René Pleven et Pierre Marzin, viennent à Lannion examiner les infrastructures, possibilité de main d'œuvre locale et d'hébergement ³⁰. La SEMAEB vend 12 ha à la CGE au tarif de 2 Francs le m² ³¹. La CGE y installe d'abord en 1964 une annexe du Centre de Recherche de Marcoussis qui devient la Société Lannionnaise d'Electronique (SLE) en 1966³².

En 1962, les premières images sont transmises par satellite entre Andover (USA) et Pleumeur-Bodou³³.

En 1962 est implantée la Société mixte pour le développement de la technique de la Commutation dans le domaine des Télécommunications (SOCOTEL) qui rassemble les principaux constructeurs (AOIP, CGCT, CGE, SAT)³⁴

En novembre 1964, annonce de l'implantation des Lignes Télégraphiques et Téléphoniques (LTT) sur une superficie de 6 à 10 ha pour des ateliers de fabrication et de montage, avec promesse de 120 emplois fin 1965, 250 fin 1966, 600 emplois fin 1969. La SAT a acquis 5 ha pour sa filiale Trégor Electronique (TREL) et démarre la construction de 3000 m² d'atelier pour 120 emplois fin 1965³⁵ ³⁶. La TREL ouvre ses portes en novembre 1965³⁷.

En septembre 1964, le Centre Météorologique de Lannion, installé dans les locaux du CNET dès 1963³⁸, capte les photographies prises par le satellite Nimbus³⁹ .

²⁹ Témoignage recueilli par l'auteur auprès de Yves le Damany au Roudour à Servel en janvier 2009

³⁰ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

³¹ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion », 1965

³² Lannion Bulletin officiel municipal n°3, 1968

³³ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

³⁴ Lannion Bulletin officiel municipal n°4, 1970

³⁵ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

³⁶ Lannion Bulletin officiel municipal n°2, 1966

³⁷ Lannion Bulletin officiel municipal n°3, 1968

³⁸ Lannion Bulletin officiel municipal n°4, 1970

³⁹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

En juin 1965 l'atelier pilote LTT ouvre ; 15 ouvrières sont embauchées sur les 80 candidatures locales⁴⁰ ; un objectif de 1000 emplois est annoncé⁴¹.

En fin 1965, les emplois offerts sur la Zone Industrielle sont⁴² :

- le Centre National d'Etudes des Télécommunications (CNET) pour des activités sur l'acoustique, la commutation électronique, les Transmissions, des Recherches de base et fiabilité des composants (CRL + CTS) : 605 personnes dont 97 Ingénieurs, 20% originaires de Lannion, 45% de bretons, moyenne d'âge 32 ans,
- la Société d'Economie Mixte pour le développement de la Technique de la commutation dans le domaine des Télécommunications (SOCOTEL) 60 personnes,
- La Compagnie Générale d'Electricité (CGE) 12 ha, 37 personnes (6 Ingénieurs, 12 Agents techniques, 7 mécaniciens, 7 câbleuses); la CGE tarde à se développer à Lannion, sans doute du fait de l'amortissement de l'usine de Cherbourg et des investissements destinés au sauvetage de la compagnie des machines Bull,
- Les Lignes Télégraphe Téléphone (LTT) implantée en 1965 sur 12 hectares pour le câblage de bâtis téléphoniques et la réalisation de condensateurs avec: 30 ou 50 personnes,

En 1966, le 12 mai, inauguration du Centre d'Etudes Météorologiques Spatiales (CEMS), installé dans ses propres locaux au sud de l'aérodrome⁴³, avec 20 personnes, pour la réception de photographies météorologiques prises par satellites et l'interprétation de leurs données. La SLE lui vend des stations de réception des émissions de satellites (dont la Minirapt). Le CEMS démarre dans les bâtiments du CNET puis dispose de ses propres locaux au sud de l'aérodrome.

En mars 1967, implantation de l'entreprise Le Matériel Téléphonique (LMT), sur un terrain de 8 ha, avec une annonce de 1000 emplois dès octobre⁴⁴. La LMT ouvre ses portes le 2 octobre 1967⁴⁵.

En début 1968, la SLE emploie 130 personnes (98 hommes et 32 femmes) dont 20 ingénieurs, 34 agents techniques, 19 dessinateurs, 46 ouvriers⁴⁶.

Les entreprises installées sur la zone industrielle de Lannion (2275 emplois créés en 10 ans) sont en 1969⁴⁷⁴⁸:

- Le CNET avec 950 emplois,
- La SOCOTEL avec 85 emplois,
- La Société Lannionnaise d'Electronique (SLE), filiale de la CGE, pour des activités de Transmission (MIC pour Platon* et VHF pour les Antennes) et de commutation, 200 emplois de moyenne d'âge 33 ans en 1969 (3/4 de femmes, 1/4 d'hommes, 33 ingénieurs et 38 agents techniques),
- Le CEMS avec 30 emplois;
- La LTT avec 560 emplois en 1969 (80% de femmes, 97% de bretons ;

40 Lannion Bulletin officiel municipal n°2, 1966

41 Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

42 P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion »,

43 Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

44 Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

45 Lannion Bulletin officiel municipal n°3, 1968

46 Lannion Bulletin officiel municipal n°3, 1968

47 Stage « Connaissance de La France »Lannion 1969 sous la direction de E.Orain.

48 Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

- La LMT avec un laboratoire de recherches (taxation des communications téléphoniques) et un atelier de fabrication d'éléments pour commutateurs téléphoniques (cartes câblage de fonds de panier) où chaque ouvrière est pilotée par un magnétophone et sa productivité mesurée (chaque ouvrière étant payée 3,20 F de l'heure) avec 170 emplois (65% de femmes),
- La société Tregor Electronique (TREL), filiale de la SAT, : 280 emplois,

L'industrialisation de Lannion, avec l'implantation de diverses usines dont le CNET en 1959 et de la SLE en 1966, va conduire la population globale du grand Lannion à croître rapidement. Le développement de Lannion résulte du succès du commutateur dérivé de Platon, produit alors en avance technologiquement sur ses concurrents :

- O merveilleux Platon !
- Quelle vive passion
- Eprouvent par les électrons
- Les chercheurs de Lannion .

Les besoins en logements engendrés par les emplois créés sur la zone industrielle sont estimés à 1000 en 1965, 2500 en 1968, 3000 en 1970. Les constructions sont financées par la ville de Lannion, le CNET et diverses sociétés⁴⁹.

Lannion se dote :

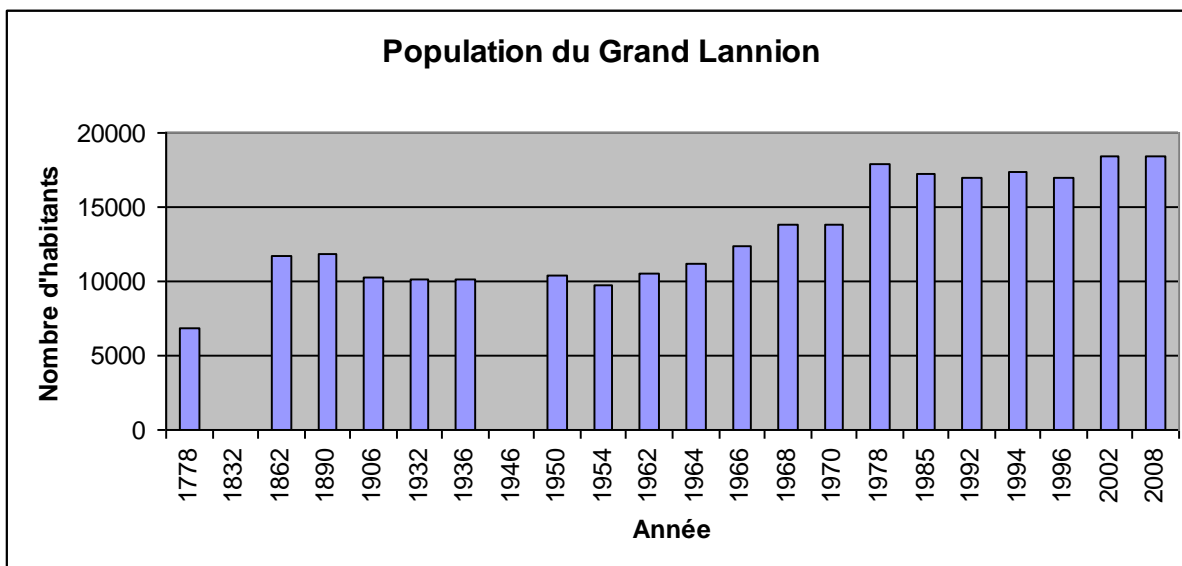
- de constructions collectives pour loger les employés: la ZUP (Zone à Urbaniser en priorité) lancée en 1963 avec premières remises de clés en décembre 1967 et baptisée KerUhel en 1968, où interviennent la SEMAEB, la CILOF (Compagnie Immobilière pour le Logement des Fonctionnaires) et la SEMILECG (Société d'Economie Mixte Intercommunal de Lannion et de La Côte de Granit), à Pen an Ru , Ar Santé (ancienne ferme de l'Institution Saint-Joseph) sur l'ancienne route de Guingamp, à la Haute-Rive (Nod Huel) en 1963, aux Fontaines sur la nouvelle route de Guingamp en 1971; en mai 1969, un chantier « Cosmos » est ouvert sur la ZUP pour 200 logements individuels pour le personnel PTT et les élèves de l'IUT ⁵⁰ ;
- de constructions individuelles à Saint-Roch, Goascongar près du quartier Saint-Marc⁵¹.

La variation de la population du Grand Lannion est donnée par l'annexe 1; le tableau montre une décroissance de 18% de la population des communes du Grand Lannion de 1862 à 1954 puis une augmentation de 90% (presque multipliée par deux) de 1954 à 2002.

⁴⁹ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion », **Prototype Lannionnais d' Autocommutateur (sic) Temporel à Organisation Numérique*

⁵⁰ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁵¹ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion »,



L'industrialisation de Lannion engendre un accroissement de la population du Trégor qui entraîne celui des écoles (création des écoles primaires de Pen-ar-Ru et de Goas-Wen (alias Woas-Wen) en 1966, du Collège Charles Le Goffic à Pen-Ar-Stang en 1960⁵², et du Lycée Félix Le Dantec à Beauchamp en 1966⁵³), celui du commerce avec l'installation des super marchés. Vers 1970, le commerce est encore majoritairement installé dans le centre historique des villes; la carte de membre du personnel de la SLE donne droit à une réduction de 5 à 10% sur le prix affiché dans ces commerces et donc chaque famille au sens large utilise la carte d'un employé de leur relation, soupçonnant au passage les commerçants, non dupes du subterfuge, d'avoir globalement augmenté leur prix de vente affiché pour couvrir la réduction accordée pour fidéliser leur clientèle.

L'accueil de visiteurs clients engendre un accroissement d'activité pour les hôtels, les restaurants, les transports (avion, taxis, voiture de location).

L'accueil des stagiaires des clients engendre de nombreuses locations.

L'industrialisation de Lannion fait remonter le trafic moyen du port de Lannion à une moyenne de 3400 tonnes de 1959 à 1965, essentiellement pour les importations de ciment et de bois destinées aux constructions⁵⁴.

Les infrastructures se développent lentement :

- aéroport : issu du Centre d'Essais en vol du CNET, création de l'exploitation commerciale de la ligne en 1966 à 135 Francs un aller simple; mise en service de l'aérogare en 1975; la piste passe de 1300 à 1700m en 1989⁵⁵,
- train : la ligne qui desservait avant 1970 l'usine à gaz de la Haute Rive laissait Paris à 7h30mn de Lannion, puis a connu un réel essor avec le trafic des tourets de la câblerie LTT, est enfin électrifiée en 1999 réduisant ce délai de transport à 4h30mn environ en TGV,
- route : initialement avant 1970, la route de Guingamp vers la Zone Industrielle de Lannion passait par le quartier de Saint-Nicolas, la rue de la Bienfaisance, le long du Léguer, le pont de l'anse des Viarmes et Kroas Hent Perros; depuis le comblement de l'anse des Viarmes, la route de Lannion à Perros longe le Léguer jusqu'à la Corderie et est sur quatre voies de la rivière à la Zone Industrielle; installation du pont Bailey (pont

⁵² Lannion Bulletin officiel municipal n°2, 1966

⁵³ Lannion Bulletin officiel municipal n°3, 1968

⁵⁴ André Le Person « Lannion un port sur le Léguer », Guingamp, 2004

⁵⁵ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

métallique) en 1971⁵⁶, en attendant le pont des Viarmes; du côté est de la ville, l'aménagement du quartier des Fontaines en résidentiel s'est accompagné d'un nouveau tracé pour la sortie de Lannion vers Guingamp du pont de Kermaria directement vers Saint-Elivet; pour la route à quatre voies vers Guingamp qui permet enfin de contourner la ville de Lannion: le premier tronçon est mis en service en juillet 1993 et le dernier tronçon (pont sur la rivière du Guindy entre Buhulien et Tonquédec) est achevé en 2007,

- l'hôpital a quitté la rue de Kerampont et ses salles communes en 1975 pour offrir de meilleures conditions à Kergomar⁵⁷,
- l'ASPTT, dont la première pierre est posée le 26 octobre 1966, ouverte à tous, a contribué à la promotion de plusieurs sports (rugby dès 1965, judo en 1966,...)⁵⁸,
- un nouveau parc des sports « Park Névez » est achevé près de Beauchamp en 1968⁵⁹;
- des salles de spectacle et une bibliothèque municipale ont vu le jour tardivement dans le quartier des Ursulines.

5. Expansion des autres communes du Trégor :

Les communes voisines profitent aussi de l'activité engendrée par l'industrialisation de Lannion.

Au départ les communes autour de Lannion tardent à participer à l'offre de logements ; seuls sont remarqués : Kervoalan en Perros-Guirec, la coopérative PTT à Trébeurden⁶⁰.

Mais très rapidement beaucoup d'employés s'installent, construisent leur maison dans la commune de leur enfance, si de souche locale, ou dans une commune proche de la mer si attirés par la côte ou dans une commune rurale si regardants sur le prix du terrain constructible et les impôts locaux.

Les employés s'installent généralement dans les communes voisines de Lannion, de Tréguier à Plestin-les-grèves; quelques uns font le trajet quotidien Paimpol ou Saint-Brieuc, voire Brest vers leur lieu de travail Lannion en covoiturage.

Un calcul entre 1958 et 2002 montre :

- pour l'arrondissement de Lannion : un gain de 81575 à 92105 habitants, donc un accroissement de 13%,
- pour le Trégor Historique (partie CdN) : un gain de 142527 à 149530 habitants, donc un accroissement de 5%.

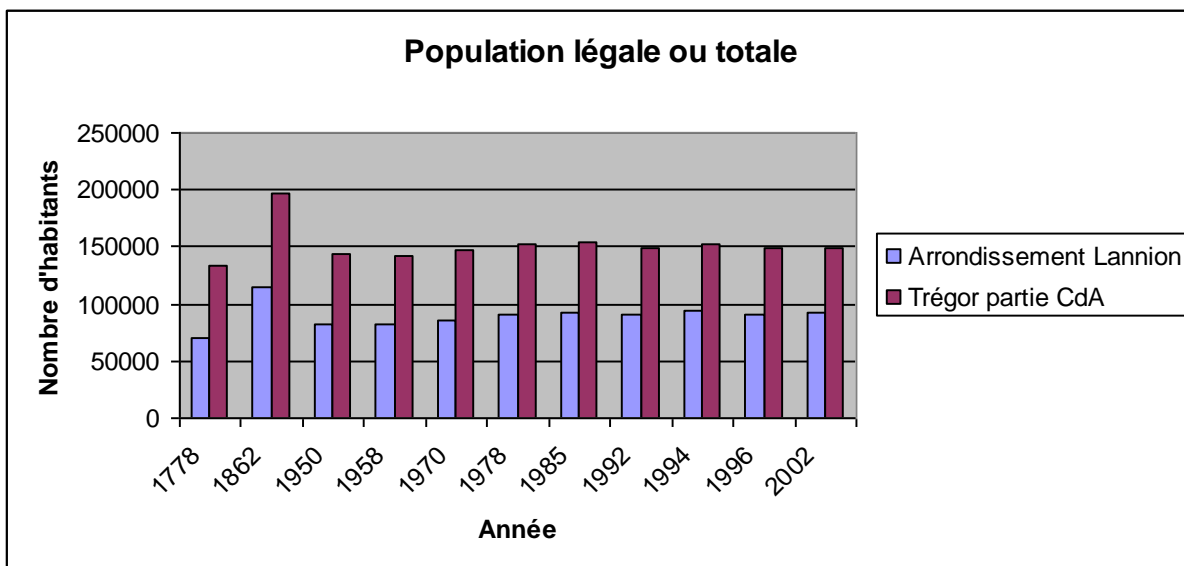
⁵⁶ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁵⁷ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁵⁸ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁵⁹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁶⁰ P.Tesson « Conséquences sociales et économiques de l'implantation du C.N.E.T. à Lannion »,



L'annexe 3 quantifie la variation de population par commune entre 1958 et 2002 :

- les communes dans un rayon de 12 kms autour de Lannion (plus Plestin-les-grèves et moins Tonquédec), situées à un quart d'heure en voiture de la zone industrielle de Lannion voient leur population croître,
- la commune de Saint-Quay-Perros, limitrophe comme le Grand Lannion de la zone industrielle, voit sa population presque tripler.

6. Origine des employés :

Les employés de la zone industrielle de Lannion sont surtout natifs du Trégor, de l'Armor mais aussi de l'Argoat et de toute la Bretagne, de Cornouailles, du Léon, du Vannetais, du Goelo.

Les jeunes de ces régions font des études techniques dans les IUT ou écoles d'ingénieurs de Brest, de Rennes et d'Angers puis se dirigent vers Lannion qui offre des emplois correspondants à leur qualification.

L'IUT de Lannion accueille ses premiers étudiants en 1969⁶¹.

7. Evolution de l'emploi à Lannion entre 1969 et 2008 :

Dans ce chapitre l'évolution de l'emploi à Lannion est analysée sur la base de la chronologie des événements qui se sont produits sur la zone industrielle. Pour information, le regard est celui d'un employé d'Alcatel en activité dans cette zone jusqu'à mi 2004.

7.1 Dans les Grands Groupes :

Ce texte utilise Grand Groupe pour désigner une entreprise dont la maison mère est en dehors de la zone de Lannion et qui est implanté sur plusieurs sites en France ou à l'étranger.

Dès 1965, les employés de la Zone Industrielle de Lannion, essentiellement du CNET, protestent contre les disparités de salaires avec la région parisienne, le « Taux d'abattement

⁶¹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

de zone » qui réduit le salaire des employés des usines de Lannion pour éviter trop de disparité avec les autres métiers (un employé LTT débute à 428 Francs par mois pour 173 heures, un manoeuvre dans une entreprise autre que « électronique » touche 220 Francs par mois en 1960).

La situation des employés du CNET qui bénéficient d'un transport de personnel du domicile au travail, de coopérative d'achat, engendre de la jalousie dans la population et le commerce local.

Les charges fiscales des lannionnais deviennent élevées pour financer les infrastructures d'entreprises qui ne créent pas d'emplois au rythme prévu.

En septembre 1969, constat est fait de 2275 emplois créés en 10 ans sur la zone industrielle. Les industries précisent leurs effectifs lors d'une réunion avec le SIDIRL : LMT 170, LTT 500 (600 en fin d'année), SOCOTEL 85, CNET 950 objectif 1500, Le centre d'instruction des PTT, prévu en 1970, formera 300 élèves par an, SLE 200, TREL 280, Météo Spatiale 30; le SIDIRL décide d'agrandir la zone industrielle de 16 ha⁶².

A partir de 1969, les activités apportées par l'industrialisation offrent des métiers variés:

- dans les activités spécifiques: bureau d'études (avec dessinateurs titulaires d'un CAP ou formés en interne), fabrication avec atelier de circuits imprimés, de mécanique (dont tôlerie), atelier de câblage de cartes et de paniers arrières (fabrication et contrôle), magasiniers, conception assistée par ordinateur (CAO), offres, réalisations des contrats, rédaction de documents, secrétaires,
- dans la direction d'établissement: comptabilité, service paye, service des voyages, jardinier, cuisiniers, électricien, plombier, menuisier, nettoyage, bibliothèque technique, permettant l'emploi de personnels de toutes qualifications de ouvrier à ingénieur.

En 1971, la Société des Télécommunications Radioélectriques et Téléphoniques (TRT) ouvre ses portes à Lannion. Le 1^{er} décembre 1971, la CGEE Alsthom, filiale de la CGE, est créée à Lannion⁶³.

En 1972, le 16 mars, 2000 employés de la zone industrielle de Lannion manifestent pour réclamer la parité des salaires Lannion et Paris⁶⁴.

En 1972, accord de coopération dans le domaine des télécommunications entre ERICSSON et CIT-Alcatel dont la filiale commune SLE-CITEREL; le nombre d'employés de cette dernière à Lannion passera de 275 fin 1971 à 1000 fin 1975 dans 11000 m2 de surface couverte⁶⁵.

Le nombre de salariés par usine « d'électronique » dans les Côtes du Nord est en 1974 :

- à Lannion : LTT : 1300, TREL : 750, SLE : 1000, LMT (dit aussi Thomson) : 460, SOCOTEL : 100, soit un total de 3610 emplois;
- à Guingamp : AOIP : 1250 ;
- à Dinan : SAT : 500.

Ces chiffres montrent l'importance de l'activité « électronique » à Lannion.

En mai 1975, grève des OS et OP de la SLE de Tréguier pour augmentation de salaire⁶⁶.

⁶² Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁶³ Lannion Bulletin officiel municipal n°6, 1974

⁶⁴ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁶⁵ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁶⁶ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

En 1976, des bruits de réduction d'emplois au CNET conduisent son directeur à confirmer le chiffre de 1306 emplois; la même année les manifestants de la SLE bloquent le trafic routier sur le pont de Sainte-Anne à Lannion⁶⁷.

Le 24 mai 1977, manifestation des employés de La SOCOTEL et de LTT.

En novembre 1977, annonce de la fin de la SOCOTEL qui compte 100 employés avec promesse de reclassement⁶⁸.

1977 voit aussi l'absorption de la SLE, qui se sépare d'Ericsson, par sa maison-mère la CIT.

En 1978, des problèmes de charge de travail à LTT conduisent à une manifestation de 2000 personnes⁶⁹.

En 1978 les effectifs à Lannion sont de :

LTT : 1298, SAT : 624, CIT : 1100, TRT : 64, CNET : 1200, soit un total de 4286 personnes.

En 1979, des réductions d'horaire à LTT conduisent à une manifestation de 600 personnes en janvier puis de 3000 personnes en Mars⁷⁰.

Progressivement pour chercher un rendement maximal, les métiers non chargés à 100% du temps sont « externalisés » (mécanique, circuit imprimés, entretien, rédaction de documentation, service voyages) ou centralisés dans la maison mère (comptabilité) ou dans l'unité de fabrication; ces cessions d'activité ont engendré la disparition des emplois les moins qualifiés.

En décembre 1980, réduction d'horaire à LMT pour 150 salariés⁷¹.

En février 1982, grève illimitée et occupation des locaux à LTT pour obtenir une cinquième semaine de congés payés⁷².

En octobre 1983, l'inspection du Travail refuse 57 licenciements demandés par la CGEE-Alsthom⁷³.

Le secteur des Télécommunications à Lannion subit une première crise de sureffectif avec réduction d'emplois à CIT Alcatel dès 1983.

Dès lors les grands groupes cherchent à optimiser leurs employés :

- volonté de réduire la masse salariale, en commençant par les salariés les mieux payés, les plus anciens proches de la retraite,
- volonté d'embaucher des jeunes formés aux nouvelles technologies plutôt que de supporter la formation plus ou moins efficace des anciens ; de plus, dans la masse salariale, un jeune coûte deux à trois fois moins qu'un ancien,
- volonté d'abaisser la pyramide des âges et ainsi d'avoir dans le groupe plus de jeunes que d'anciens.

Ainsi les anciens qui auraient pu contester les choix de la direction centrale et avoir trop d'idées pour faire évoluer le produit sont mis hors jeu. La perte des anciens n'engendre pas de perte de connaissance sur le produit E10 puisque ses évolutions sont arrêtées en juin 2004 (seules se poursuivent les réalisations d'adaptations clients dans le CTE).

⁶⁷ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁶⁸ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁶⁹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷⁰ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷¹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷² Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷³ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

La crise devient plus intense dans les années 1984 à 1987 (lors de la fusion CIT – Alcatel et Thomson CSF) où 500 personnes de la zone industrielle de Lannion sont licenciées; les plus jeunes créent, avec leur prime de licenciement mais sans soutien, des entreprises qui périclitent rapidement.

En mai 1984, CGEE Alstom est autorisée à licencier 43 salariés parmi ses 210 ; les salariés de LTT bloquent le train Paris-Brest pour protester contre les menaces de suppression d'emplois à Lannion⁷⁴.

En septembre 1984 sont annoncés : une réduction de 60 emplois à Thomson, la suppression de la câblerie LTT avec une perte de 150 emplois, un sureffectif de 64 personnes à CIT Alcatel Lannion, de 116 personnes à Tréguier et de 240 personnes à Guingamp; en conséquence le 12 octobre 1984, une manifestation pour la sauvegarde de l'emploi rassemble 8000 personnes dans les rues de Lannion⁷⁵.

Un autre bilan d'octobre 1984 résume : 189 licenciements à Thomson CSF et 145 à LTT.

En novembre 1984, une délégation CIT, LTT, Thomson s'entretient à Paris avec le PDG de la CGE ; le 9 novembre 1984, les manifestants de Thomson sont expulsés de la sous-préfecture de Lannion⁷⁶.

Le 17 décembre 1984, Pierre Jagoret, maire de Lannion, annonce (garantit ?) le maintien de l'emploi dans le triangle Lannion, Tréguier, Guingamp⁷⁷.

En janvier 1985, CIT Tréguier « se dégraisse » (sic) de 50 personnes en départ volontaire.

En janvier et février 1985, les salariés de Thomson occupent la tour des LGD (liaisons hertziennes à grande distance entre Pleumeur-Bodou et Rennes) et sont délogés par les CRS.

En global, pour l'année 1985, la zone industrielle perd 460 emplois dont 185 en juin 1985 aux LTT⁷⁸.

En juin 1987, la direction Alcatel annonce la suppression de 287 emplois dans le Trégor⁷⁹.

En novembre 1987, le bilan pour l'année 1987 est de 524 emplois supprimés ; Alcatel Lannion et Tréguier ont perdu 25% de leurs effectifs en 3 ans et seuls 200 emplois de PME ont été créés.

En octobre 1988, annonce de la fermeture en 1989 d'Alcatel Guingamp (ex AOIP) où il reste lors cette annonce 160 salariés⁸⁰.

En mai 1989, 62 suppressions d'emplois annoncées à la SAT.

En janvier 1990, un nouveau plan social d'Alcatel prévoit 99 suppressions d'emplois à Lannion et 89 créations de postes en Transmission, Commutation et Institut de Formation⁸¹.

En septembre 1992, fermeture de l'usine Alcatel de Tréguier dont 450 emplois vont être transférés vers l'ancienne câblerie LTT (bâtiment W) désaffectée de Lannion⁸².

En mars 1994, le site Alcatel Lannion compte 2300 emplois⁸³.

⁷⁴ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷⁵ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷⁶ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷⁷ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷⁸ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁷⁹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁸⁰ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

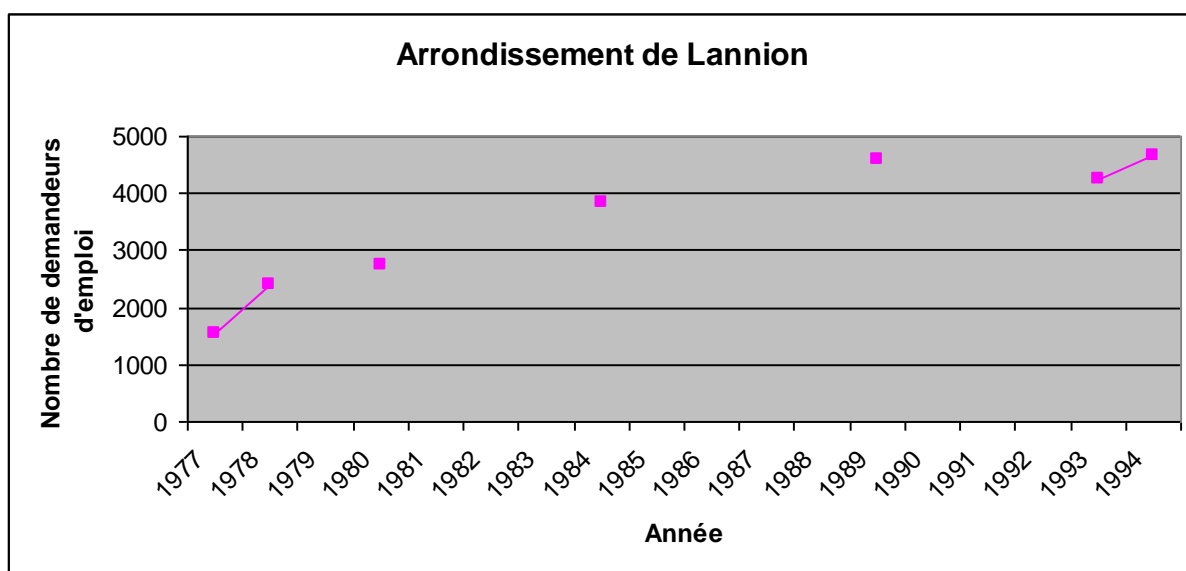
⁸¹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁸² Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁸³ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

En 1996, le 16 novembre, manifestation de 15000 personnes dans les rues de Lannion pour soutenir l'emploi à Alcatel cause suppression de 500 emplois et disparition d'un atelier de fabrication^{84 85}.

En janvier 1997, une manifestation à Paris sous les fenêtres de Serge Tchuruk, PDG d'Alcatel, rassemble 2000 salariés dont 700 trégorrois, car Alcatel supprime 1636 emplois dont 475 emplois de fabrication à Lannion où seuls 250 personnes sont reclassées sur d'autres emplois. En février 1997 naît l'Association Trégor Debout pour défendre l'emploi dans le Trégor⁸⁶.



Dans les années 1978 à 1997, Lannion perd surtout des emplois de fabrication, ceux qui donnent du travail aux personnels les moins qualifiés. Ces personnes :

- auraient-elles pu être formées pendant leur travail pour être aptes à une reconversion dans le même secteur d'activité ? (des tentatives de reconversions avec formation longue (1 an) vers développeurs informatiques ont donné peu de résultats encourageants: 3 personnes sur 10 deviennent autonomes car elles savent toutes écrire des instructions logicielles mais sont incapables de faire des programmes structurés pour les optimiser, les rendre facile à lire pour la maintenance et les évolutions),
- sont-elles mobiles ? (non car ont déjà construit leur environnement dans le Trégor),
- qu'est-ce qui freine leur mobilité ? (le fait d'avoir bien vécu dans le Trégor avec les ressources de leur premier métier, l'âge, l'attachement au pays où elles ont leurs habitudes : relations, bateau,...).

Ainsi dans les premières années, la fabrication (transférée à Tréguier, puis à Cherbourg puis à Eu) est la principale victime; les activités de Recherche et Développement sont sauvegardées (car en bonne partie payées par des marchés d'Etudes de l'Administration Française des PTT) puis ces activités sont impactées à leur tour surtout du fait de leur délocalisation dans des Centres Techniques à l'Étranger à bas coût (en bilan global (salaire, informatique, locaux,...) un employé dans un « bon » CTE coûte 3 fois moins cher qu'un

⁸⁴ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁸⁵ Le Trégor « La Trégor Valley explose », °896, 03/2001

⁸⁶ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

employé à Lannion). Dans cette délocalisation de la conception et de la fabrication des logiciels, point de besoin de camions pour vider les usines de Lannion ; en effet les sources des documents, des logiciels, des données système et clients et des outils des développeurs sont transférés par des liaisons informatiques.

En avril 1998, Siemens installe une activité de Recherche et Développement à Lannion, unité que Siemens revendra quelques années plus tard⁸⁷.

En juin 1998, 700 personnes du CNET manifestent cause suppression de 158 emplois au CNET⁸⁸.

En 1999, suppression des services de soutien au CNET.

Une embellie se produit dans les emplois de fabrication en 2000 avec une forte demande en matériel pour les transmissions optiques. Mais les commandes chutent brusquement et engendrent en 2003 plusieurs centaines de licenciements à Lannion.

La crise de chute d'emplois dans l'optique éclate en septembre 2001. En 2002, le 23 novembre, une grande manifestation pour la défense de l'emploi réunit 6000 personnes dans les rues de Lannion. Le besoin de diversifier les activités trop dépendantes des télécommunications est reconnu⁸⁹.

Quelle est la cause de ces pertes d'emplois à Lannion ?

En ce qui concerne les emplois de Fabrication, les emplois des personnels les moins qualifiés, les grands groupes déplacent en permanence la fabrication pour réduire les coûts par des concentration d'activités ou vers des sites moins taxés ?; ainsi la câblerie quitte la LTT de Lannion pour se concentrer à Dinard, la fabrication des commutateurs téléphoniques E10 passe de Lannion à Tréguier puis à Cherbourg puis à EU ; de plus des clients étrangers exigent une part de production en fabrication locale dans leur pays à la signature des marchés .

En ce qui concerne la Recherche et le Développement, les grandes entreprises de la zone industrielle de Lannion ont perdu:

- leur direction locale et donc leur pouvoir de décision; la majorité des européens cherchent à éviter un court voyage à Lannion qui requiert au moins 3 jours et ainsi impose les réunions à Paris (Mr Tchuruk PDG d'Alcatel n'y a jamais mis les pieds, classant sans doute Lannion comme Cork ou Boksburg),
- la visibilité de la demande du marché (pondération de la criticité de la demande autrement que par la prétendue mode ou le coût de développement) et de l'évolution des normes internationales (dans les participations aux congrès les présents captent les soucis des concurrents donc les créneaux techniques qu'ils jugent porteurs),
- la direction des grands groupes, au fil des alliances avec d'autres groupes internationaux, change en permanence de stratégie produit,
- la direction des grands groupes impose, pour des réductions de coûts, la délocalisation de production de logiciel dans des centres à bas coûts.

Dans les grandes entreprises les quelques embauches réalisées à partir 1983 concernent essentiellement des ingénieurs; en effet les techniciens dès leur embauche, voyant qu'ils

⁸⁷ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁸⁸ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁸⁹ Le Trégor « Le Trégor relève la tête » 05-06, 2004

font un travail proche de celui des ingénieurs s'inscrivent dans une formation pour devenir ingénieur et sont donc moins productifs du fait des heures de formation dont ils bénéficient.

7.2 dans les PME/PMI :

Peu de PME/PMI existent dans la zone de Lannion avant les réductions d'emplois dans les grands groupes ; deux seulement ? : les Chantiers et Ateliers Lannionnais (CAL) créée en 1956 et Ercor créée vers 1972.

Lorsque les Grands Groupes ont commencé à avoir trop de personnels, ils ont fait des plans de licenciements et cherché à reclasser au maximum les personnes concernées ; alors les Grands Groupes ont aidé les PME/PMI à se développer.

Ainsi Alcatel se déleste de ses ateliers de prototypes, de la mécanique, de la fabrication des circuits imprimés en 1985 (au profit d'une PME/PMI comme Novatech en 1985⁹⁰, PEI en 1985)⁹¹.

En 1983 le CNET crée ELIOS sa première PME/PMI ⁹².

En 1986 est créée une Société d'Economie Mixte d'Investissement et de Logistique Lannionnaise (SEMILLA)⁹³.

En février 1985, en complément à la Chambre de Commerce et de l'Industrie (CCI), création de l'Agence pour le Développement Industriel du Trégor (ADIT) pour aider les PME/PMI qui ont des projets innovants à s'installer dans la zone de Lannion ⁹⁴.

En 1995 Tregor Initiative est créée pour aider au financement des PME/PMI⁹⁵.

Le nombre de PME a augmenté de 10 en 1981 à 84 en 1988 mais de moins de 10 employés en moyenne ; ces PME pratiquent souvent des activités de pointe qui n'emploient pas du personnel de faible qualification et restent trop tributaires des commandes de sous-traitance issues des grandes entreprises (CNET et Alcatel).

En 1989, pour attirer les PME/PMI, la ville de Lannion fournit le terrain et la Zone Industrielle est baptisée PEGASE ⁹⁶.

En 1991, la zone Industrielle de Lannion, devenue technopole, est baptisée Anticipa⁹⁷.

En 1998 Highwave, une des PME spécialisée dans l'optique, se crée avec 90 salariés⁹⁸ ; elle va durer 8 ans.

En novembre 1998, France Telecom annonce la création de 200 emplois Transpac à Lannion⁹⁹.

En 1999, France Telecom crée aussi des PME/PMI dont Transpac CSC, Transpac SPI, Gest AB, DCIS¹⁰⁰¹⁰¹ ; le total des effectifs de ces sociétés (avec sans doute ELIOS) est valorisé à 400 personnes de 2004 à 2008 ; ce point gagnerait à être expertisé¹⁰².

⁹⁰ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁹¹ Le Trégor « Le Trégor relève la tête » 05-06/2004

⁹² Le Trégor « La Trégor Valley explose » n°896 Mars 2001

⁹³ « Les nouvelles de Lannion », n°69, 03-04/1998

⁹⁴ Le Trégor « La Trégor Valley explose » n°896 Mars 2001

⁹⁵ « Les Nouvelles de Lannion », n°69, 03-04/1998

⁹⁶ « Les Nouvelles de Lannion », n°69, 03-04/1998

⁹⁷ Le Trégor « La Trégor Valley explose » n°896 Mars 2001

⁹⁸ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

⁹⁹ Le Trégor « Un siècle du Trégor 1900-2000 »

Par ailleurs FAROS achète les sociétés Elan et Opale, Algéty est créée en avril et HermèsNEt prévoit 100 emplois.

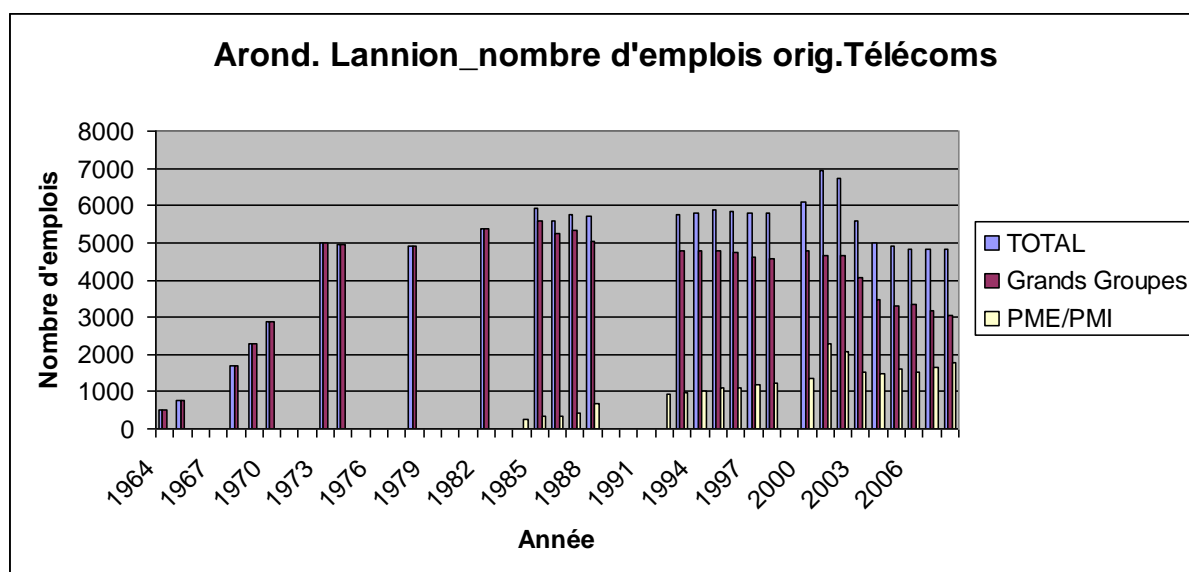
En mars 2001, le journal Le Trégor publie un numéro spécial intitulé « La Trégor Valley explose » pour marquer la forte croissance du nombre de PME/PMI dans le Trégor¹⁰³ ; dans ce numéro spécial, le nombre d'emplois offerts par les PME/PMI est dit progresser de 284 en 1984 à 1198 en 1998 et 2150 en fin 2000. La difficulté pour l'analyse de ces chiffres est de cerner les activités et la localisation (commune) des PME/PMI comptées dans ce bilan.

Dans les années 1993 à 2008, le nombre moyen d'emplois par PME/PMI est de 13 à 14 personnes ; les histogrammes du nombre moyen d'emplois par PME/PMI et de la durée d'existence de ces PME/PMI restent à établir (sur 209 PME/PMI analysées dans cette période, 25% des PME/PMI n'ont qu'un employé, 9 PME/PMI ont plus de 50 employés, la moitié des PME/PMI ont une durée d'existence supérieure à 4 ans). Dans les PME/PMI, les salaires sont inférieurs à ceux pratiqués dans les grands groupes et les employés ont moins de facilités annexes car les Comité d'Entreprise sont beaucoup moins riches.

Les emplois dans les PME/PMI sont tributaires des commandes de leurs partenaires, généralement les grands groupes.

7.3 Dans l'ensemble Grands Groupes et PME/PMI :

En mai et juin 2004, le journal Le Trégor publie un numéro spécial intitulé « Le Trégor relève la tête » et présente le nombre d'entreprises par secteur d'activités ainsi que les effectifs par an des PME/PMI et des grands groupes ; les chiffres prennent en compte des PME/PMI de la région de Guingamp (normal pour le Trégor) et d'autres relatives à l'agriculture et au conditionnement des jouets, et à des services sans rapport avec les reconversions Télécom et préexistantes ; ces chiffres ne sont donc pas directement exploitable pour l'arrondissement de Lannion ¹⁰⁴.



¹⁰⁰ Les nouvelles de Lannion, n°80

¹⁰¹ Les nouvelles de Lannion, n°83 11/1999

¹⁰² ADIT

¹⁰³ Le Trégor « La Trégor Valley explose » n°896 Mars 2001.

¹⁰⁴ Le Trégor « Le Trégor relève la tête » 05-06/2004 p55 et 56

Le graphe des effectifs par année « Grands Groupes et PME/PMI » (qui affecte actuellement un effectif moyen par défaut au CNET, CTS et CMS en 1982 et de 1985 à 1988) permet de résumer dans le tableau suivant les parts respectives de chacun de ces ensembles dans l'emploi.

Années	1973	1974-1988_	1993-2002	2002-2008
Grands Groupes	5000	5206	4703	3398
PME/PMI		291	1373	1595
Total		5460	6076	4983
%PME/PMI		5	23	32

8. Conclusion :

Le Trégor souffre de la spécialisation « Télécommunications », aussi fortement implantée à Rennes, et les autres secteurs d'activité offrent peu d'emplois:

- l'agriculture, professionnalisée et mécanisée, subit des crises car tous les agriculteurs s'engouffrent sur une même production (légumes ou élevage) d'où sur production et chute des prix surtout pour le producteur car le distributeur conserve sa marge;
- le tourisme, malgré la publicité faite par les entreprises en accueil de visiteurs et de stagiaires, reste une activité complémentaire car souffre de manque de soleil et concentre l'activité de début mai à fin août.

Même l'éducation à Lannion est focalisée sur les Télécommunications (ou ses dérivés comme électronique, informatique, optique et communication) avec les BTS du Lycée, l'IUT et l'ENSSAT (inaugurée en 1993), l'ENSTB.

Lannion reste éloigné de l'Europe malgré son aéroport (voyages trop coûteux pour les particuliers et même pour les PME/PMI) avec une route à 4 voies achevée seulement en 2007, route, qui pour satisfaire des intérêts locaux d'un élu, passe par Bégard au lieu de Plouaret et laisse donc les lannionnais éloignés en temps de transport de Brest qui est à 1 h de Roissy par avion.

Le bâtiment reste très actif, les employés actifs ou préretraités ne mettent pas toutes leurs économies dans les voyages dans les îles étrangères mais investissent beaucoup dans l'amélioration de leur habitation; de plus des retraités, jadis actifs dans d'autres régions en particulier parisienne, reviennent au pays pour leur troisième vie.

Le commerce profite des consommateurs aisés employés des grandes entreprises; les autres consommateurs, de plus en plus nombreux, se replient dans les « discount » ou les œuvres de bienfaisance.

Des données manquent dans cette analyse pour faire un bilan quantitatif, année par année, du nombre d'emplois offerts par les télécommunications dans la zone industrielle de Lannion ; néanmoins les locaux (bureaux) devenus vides prouvent une baisse considérable du nombre d'emplois.

Les Télécommunications ont apporté un indéniable essor à l'économie du Trégor mais sa population est alors devenue trop élitiste (les métiers manuels manquent de bras et des diplômés cherchent un poste) et, après Guingamp et Tréguier, Lannion sans leader reconnu sur le plan international aura beaucoup de peine à résister au déclin.

Bibliographie dans l'ordre chronologique :

En plus des références attachées au texte sous forme de note en bas de page :

- J-G.Tridon « Le CNET et les Télécommunications Spatiales » Collection Regards sur la France, 1963
- Notes et Etudes documentaires des Côtes du Nord en 1974
- Agnès Quellec dans « Les Côtes du Nord – Espace rural » 1980
- Skol Vreizh « Histoire de La Bretagne et des pays celtiques » : t4 « La Bretagne de 1789 à 1914 » et t5 « La Bretagne au XX ème siècle » publiés en 1980 et 1983
- M.Philippe "Le Modèle industriel breton 1950-2000 », 1993, pages 263 à 270 (Lannion et laTrégor-Valley)
- J.Ollivro « Les Territoires du Trégor », Université de Haute Bretagne, 9/1997 (Médiathèque de Lannion)
- D.Demaret, B.Jézéquel, T.Hauck, G.Pouthas « Diagnostic sociologique du bassin d'emploi de Lannion » Alcatel –CIT 1998
- Y.Coativy et JJ.Monnier « Le Trégor », 2006.

Glossaire et Index :

AOIP : Association des Ouvriers en Instruments de Précision §4, 7

ASPTT : Association Sportive des PTT §4

CAO : Conception Assistée par Ordinateur §7

CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelle §7

CELIB : Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts Bretons §3

CEMS : Centre d'Etudes Météorologiques Spatiales §4

CGCT : Compagnie Générale de Construction Téléphoniques §4

CGE : Compagnie Générale d'Electricité § 4

CGEE : Compagnie Générale d'Equipement Electrique §7

CILOF : Compagnie Immobilière pour le Logement des Fonctionnaires §4

CIT : Compagnie Industrielle des Télécommunications §4, 7

CITEREL : CIT Ericsson Electronique

CNET : Centre National d'Etudes des Télécommunications §1, 4, 7

CRL : Centre de Recherche de Lannion §4

CTE : Centre Technique Export §7

CTS : Centre Technique Spatial de Pleumeur-Bodou §4

ENSSAT : Ecole Nationale Supérieure des Sciences Appliquées §8

ENSTB : Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications de Bretagne §8

GEES : Groupe d'Etudes Economiques et Sociales de la région de Lannion §3

IUT : Institut Universitaire de Technologie §4, 6

LTT : Lignes Télégraphiques et Téléphoniques §4, 7

LMT : Le Matériel Téléphonique §4, 7

OP : Ouvrier Professionnel §7

OS : Ouvrier Spécialisé §7

PDG : Président Directeur Général §7

PECI : Perros Express Circuit Imprimé §7

PLATON : Prototype Lannionnais d'autocommutateur Temporel à Organisation Numérique §4

PTT : Poste , Télégraphe, Téléphone §4, 5, 7

SAT : Société Anonyme de Télécommunications §4, 7

SEMAEB : Société Mixte pour l'Aménagement et l'Equipement de La Bretagne §4

SEMILECG : Société d'Economie Mixte Intercommunal de Lannion et de La Côte de Granit §4

SIDIRL : Syndicat Intercommunal pour le Développement Industriel de La Région de Lannion §4, 7
SLE : Société Lannionnaise d'Electronique §1, 4, 7
SOCOTEL : Société d'Economie Mixte pour le développement de la Technique de la commutation dans le domaines des Télécommunications §4, 7
TREL : Trégor Electronique §4, 7
TRT : Télécommunications Radioélectriques et Tépéhoniques §7
VHF : Very High Frequencies (137 Mhz) §4
ZUP : Zone à Urbaniser en Priorité §4

Annexe :

Annexe 1 : Variation de la population du Grand Lannion :

Année	Lannion ville	Brélévenez	Buhulien	Loguivy-Lannion	Servel	Total
1778	3000	1250	700	1000	900	6850
1832	5269					0
1862	6642	1763	1125	395	1839	11764
1890	6205					11800
1906	5888					10320
1932	6430					10132
1936	6584					10100
1946	7220					0
1950	7220	1219	609	294	1106	10448
1954	6734	1099	584	262	1012	9691
1962						10570
1964						11144
1966						12359
1968						13797
1970						13797
1978						17936
1985						17228
1992						16958
1994						17338
1996						16958
2002						18368
2008						18368

Annexe 2 : Variation de la population par commune entre 1862 et 1958 :

Les communes qui ont perdu le plus d'habitants sont :

- pour l'arrondissement de Lannion :

Commune	Rapport 1958/1862
Plouzélambre	0,36
Coatascorn	0,41
Lanvellec	0,42
Plouaret	0,42
Quemperven	0,45
Tréduder	0,45
Pommerit-Jaudy	0,45
Troguéry	0,49
Pluzunet	0,49
Kerbors	0,49
Prat	0,49
Rospez	0,50
Hengoat	0,50
Ploumilliau	0,51
Lanvézéac	0,51
Trégrom	0,51
Cavan	0,51
Coatréven	0,52
Plufur	0,52
Buhulien	0,52
Langoat	0,52
Trézény	0,52
Minihy-Tréguier	0,52
Mantallot	0,52
Roche-Derrien(La)	0,53
Kermaria-Sulard	0,53
Lanmérin	0,53
Tonquédec	0,54
Servel	0,55
Trémel	0,56
Camlez	0,57
Pouldouran	0,57
Ploulec'h	0,58
Pleudaniel	0,58
Berhet	0,58
Caouënnec	0,59
Plounérin	0,60
Loguivy-Plougras	0,61
Ploubezre	0,61
Pleumeur-Gautier	0,62
Plounévez-Moëdec	0,62
St-Michel-en-Grève	0,62
Brélévenez	0,62
Plestin-les-Grèves	0,63

Plougras	0,65
Louannec	0,66
Loguivy-les-lannion	0,66
Lanmodez	0,68
Trélévern	0,76
Plouguiel	0,77
Trédarzec	0,79
Penvénan	0,80
St-Quay-Perros	0,81
Plougrescant	0,83
Lézardrieux	0,88
Trédrez	0,89
Pleumeur-Bodou	0,93

Ce tableau montre que les communes situées au bord de la mer ont perdu moins d'habitants , probablement du fait de la pêche et du tourisme ;

- pour les autres communes du Trégor :

Plougonver	0,42
Loc-Envel	0,43
Runan	0,49
Trégonneau	0,49
St-Jean-Kerdaniel	0,49
Landebaëron	0,50
St-Laurent	0,52
Trévélec	0,53
St-Gilles-les-Bois	0,53
Ploëzal	0,54
Faouët(Le)	0,55
Quemper-Guézennec	0,55
Bringolo	0,55
St-Adrien	0,56
St-Clet	0,56
Gouelin	0,56
Pommerit-le-Vicomte	0,56
Gommenec'h	0,58
Squiffiec	0,58
Magoar	0,58
Gurunhuel	0,58
Bréldy	0,59
Boqueho	0,59
St-Fiacre	0,60
Louargat	0,60
Moustéru	0,60
Tréglamus	0,63
St-Péver	0,63
Plouëc-du-Trieux	0,63
Merzer(Le)	0,63
Plésidy	0,64
Péder nec	0,65
Senven-Léhart	0,65

Kermoroc'h	0,66
Plouagat	0,66
Lohuec	0,68
Plouisy	0,68
Lanrodec	0,72
Bourbriac	0,73
Coadout	0,76
Pont-Melvez	0,77
Plouguiel	0,77
Pontrieux	0,78
Belle-Isle-en-Terre	0,80
St-Agathon	0,90
Châtelaudren	0,90

A noter l'influence de la papeterie pour Belle-Isle-en-Terre où elle exerce son activité et Pontrieux port qui l'alimente en bois.

Celles qui se sont maintenues au même niveau sont :

- pour l'arrondissement de Lannion :

Tréguier	0,99
Pleubian	1,00
Lannion	1,01

Parmi ces trois, deux ports.

- pour les autres communes du Trégor :

Grâces	0,99
--------	------

Celles qui ont gagné des habitants sont :

- pour l'Arrondissement de Lannion :

Trébeurden	1,28
Trévou-Tréguignec	1,42
Trégastel	1,63
Perros-Guirec	1,99

A noter l'influence du bord de mer et peut-être des malades de l'hôpital pour Trévou-Tréguignec ;

- pour les autres communes du Trégor :

Bégard	1,12
Guingamp	1,18
Ploumagoar	1,19
Pabu	1,42

Annexe 3 : Variation de la population par commune entre 1958 et 2002 :

Les communes qui ont perdu le plus d'habitants sont :

- pour l'arrondissement de Lannion

Commune	Rapport 2002/1958
Lézardrieux	0,33
Hengoat	0,40
Loguivy-Plougras	0,50
Plounévez-Moëdec	0,61
Plufur	0,61
Trégrom	0,62
Kerbors	0,63
Plougras	0,64
Lanvellec	0,66
Trémel	0,67
Coatascorn	0,68
Plounérin	0,69
Pleudaniel	0,69
Tréduder	0,70
Coatréven	0,71
Vieux-Marché	0,71
Pleumeur-Gautier	0,75
Plouzélambre	0,77
Plougrescant	0,77
Troguéry	0,78
Tréguier	0,78
Pouldouran	0,79
Pleubian	0,79
Trédarzec	0,81
Pommerit-Jaudy	0,81
Quemperven	0,82
Pluzunet	0,84
Trévou-Tréguignec	0,86
Berhet	0,86
Langoat	0,87
Prat	0,91
Plouguiel	0,92
Plouaret	0,94
Mantallot	0,95
Tonquédec	0,96

- pour les autres communes du Trégor

Magoar	0,38
Lohuec	0,39
Chapelle-Neuve(La)	0,39
Plougonver	0,45
Loc-Envel	0,47

Senven-Léhart	0,48
Gurunhuel	0,50
St-Fiacre	0,55
Pont-Melvez	0,55
Landebaëron	0,56
Faouët(Le)	0,60
Plésidy	0,60
Trévère	0,62
Runan	0,63
Bringolo	0,65
Pontrieux	0,66
Quemper-Guézennec	0,67
Gommenec'h	0,68
Ploëzal	0,69
Lanrodec	0,72
St-Gilles-les-Bois	0,73
Bréldy	0,74
Bourbriac	0,75
Châtelaudren	0,78
St-Clet	0,80
Plouéc-du-Trieux	0,82
Louargat	0,83
Boqueho	0,85
Péder nec	0,85
Belle-Isle-en-Terre	0,86
St-Adrien	0,86
St-Péver	0,87
Tréglamus	0,88
Moustéru	0,89
St-Laurent	0,94
Squiffiec	0,96
Kermoroc'h	0,97

Celles qui se sont maintenues au même niveau sont :

- pour l'arrondissement de Lannion

Camlez	0,98
Penvéan	1,00
St-Michel-en-Grève	1,01
Lanmodez	1,02

- pour les autres communes du Trégor

Guingamp	0,99
Gouelin	1,00
Pommerit-le-Vicomte	1,01
Bégard	1,01

Celles qui ont gagné des habitants sont :

- pour l'arrondissement de Lannion

Roche-Derrien(La)	1,08
Cavan	1,12
Lanmérin	1,14
Plestin-les-Grèves	1,18
Ploumilliau	1,21
Ploubezre	1,23
Trézény	1,28
Trédrez	1,29
Minihy-Tréguier	1,29
Caouënnec-Lanvézéac	1,31
Trégastel	1,32
Kermaria-Sulard	1,45
Perros-Guirec	1,46
Pleumeur-Bodou	1,50
Trébeurden	1,55
Trélévern	1,71
Lannion (grand)	1,91
Rospez	2,02
Louannec	2,10
Ploulec'h	2,27
St-Quay-Perros	2,88

Les communes dans un rayon de 12 kms autour de Lannion (plus Plestin-les-grèves et moins Tonquédec) , situées à un quart d'heure en voiture de la zone industrielle de Lannion voient leur population croître.

- pour les autres communes du Trégor

St-Jean-Kerdaniel	1,20
Coadout	1,22
Merzer(Le)	1,29
Trégonneau	1,32
Plouisy	1,33
Plouagat	1,37
Pabu	1,74
Ploumagoar	1,76
Grâces	1,84
St-Agathon	1,93